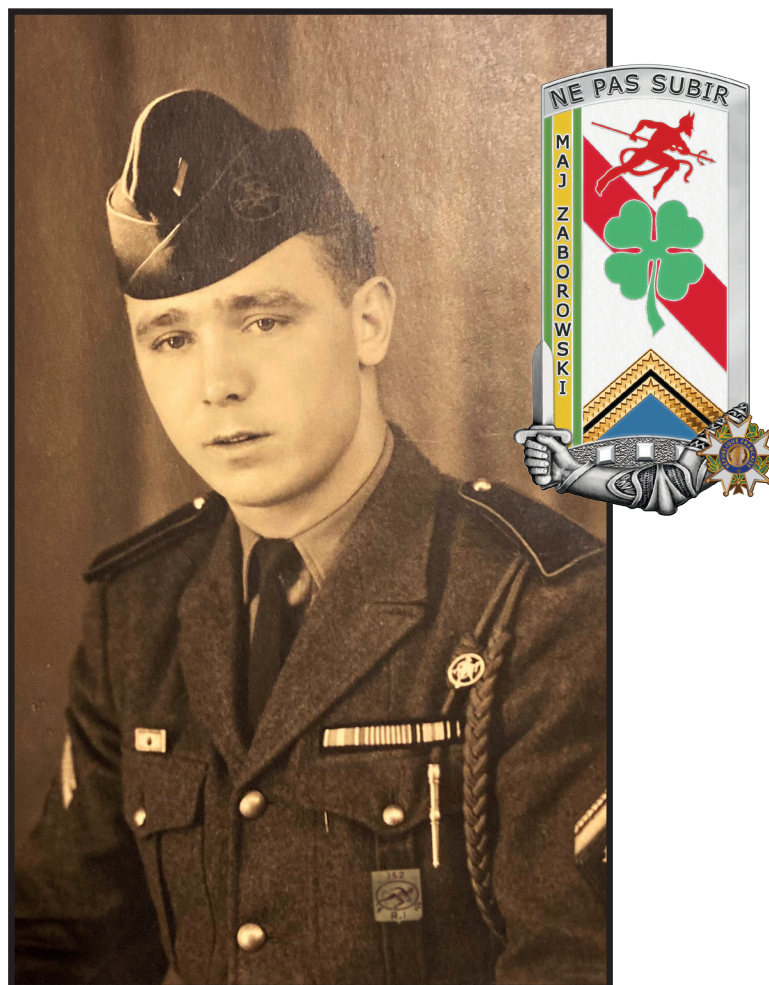


Major JACQUES ZABOROWSKI
Parrain de la 356^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
4^e bataillon
du 14 février 2022 au 28 octobre 2022



13 octobre 1932 – 13 août 2011

Le major Zaborowski était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Officier de l'Ordre national du mérite.

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs avec une étoile de bronze

Croix de la Valeur militaire avec une étoile d'argent et trois de bronze

Croix du combattant

Médaille commémorative des opérations de sécurité et du maintien de l'ordre en Afrique du Nord avec agrafe « Algérie »

Médaille des blessés.

Médaille commémorative de la guerre de Corée.

Médaille commémorative française des opérations de l'ONU en Corée

Médaille des Nations Unies en Corée.

Major JACQUES ZABOROWSKI

Né le 13 octobre 1932 à Suwalki en Pologne, d'un père polonais et d'une mère originaire de la Corse, Jacques Zaborowski arrive à Santa-Maria-Poggio (Haute-Corse) en 1934 alors qu'il a deux ans. Dès l'âge de 18 ans, le 13 novembre 1950, il souscrit un engagement de 3 ans pour servir dans l'armée de Terre au titre de l'École des sous-officiers de Strasbourg. Au cours de son instruction il se fait remarquer d'emblée, tant par ses qualités physiques et morales que par son excellent esprit. Rapidement nommé caporal puis caporal-chef, il choisit de servir dans l'infanterie métropolitaine et le 25 juin 1951, rejoint les « diables rouges » du 152^e régiment d'infanterie à Strasbourg. Avidé d'action, Jacques se porte volontaire pour servir au bataillon français de l'ONU en Corée. C'est ainsi que, le 29 décembre 1951, il débarque à Fusan et est aussitôt engagé dans toutes les opérations de l'unité. Entre le 5 et le 10 octobre 1952, participant aux très durs combats d'Arrow-Head, le tir précis de la pièce qu'il commande ralentit une attaque chinoise. Blessé dans l'action par éclat de mortier à la tête, son courage et sa remarquable conduite au feu sont récompensés par l'attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec une citation à l'ordre du régiment. Il vient juste d'avoir vingt ans.

De retour en France le 2 janvier 1953, il est nommé sergent le 1^{er} mai et retrouve les diables rouges du « Quinze-deux » à Colmar. Brillant chef de groupe de combat, il insuffle sa foi et son ardeur aux jeunes appelés alsaciens du contingent. Le 1^{er} mars 1955, Jacques est affecté au « Quinze-trois », le 153^e régiment d'infanterie motorisé qui tient garnison à Haguenau et qui rejoint l'Algérie en unité constituée le 10 juin.

En Kabylie d'abord, puis dans l'est Constantinois, le jeune sous-officier participe à toute les opérations de sa compagnie. À deux reprises, en juillet et septembre 1956, il se signale par son courage et son sang-froid à la tête de ses hommes, récupérant des armes et des munitions, puis dégagant par un assaut bien mené, un convoi tombé dans une embuscade. Pour ces faits, la Croix de la Valeur militaire avec une citation à l'ordre la division lui est décernée. Arrivé en fin de séjour, il quitte l'Algérie le 26 novembre 1957.

Affecté à son retour au 9^e bataillon de tirailleurs marocains à Strasbourg, il est nommé sergent-chef le 1^{er} janvier 1959 et contribue à l'encadrement d'une section de combat en qualité de sous-officier adjoint.

Toujours aussi passionné par l'action, le « chef » Zaborowski demande à repartir en Algérie pour servir au « Quinze-trois », régiment qu'il connaît bien depuis son premier séjour sur ce territoire.

Le 13 avril 1959, il retrouve le 153^e régiment d'infanterie motorisé sur la frontière tunisienne et est désigné pour commander une Harka avec laquelle il va s'illustrer. Le 31 octobre 1959, à la tête de ses harkis, le sergent-chef Zaborowski improvise et conduit une remarquable manœuvre, capture trois rebelles, libère un prisonnier et récupère quatre armes individuelles avec munitions. Une citation à l'ordre de la brigade récompense cette action d'éclat. Le 28 novembre 1960 lors des difficiles combats du bordj M'Raou (sur la frontière tunisienne, près de Sakiet-Sidi-Youssef), il va avec sa section porter secours à un petit poste menacé par les rebelles et sur le point d'être submergé. Sa manœuvre surprend l'adversaire et rétablit ainsi une situation qui semblait désespérée. Cet exploit est couronné par une citation à l'ordre du régiment qui vient compléter sa Croix de la Valeur militaire. Toujours sur la brèche, lors d'un accrochage avec un élément rebelle le 25 février 1961, il met en fuite et récupère du matériel et des documents importants pour le commandement. Trois mois plus tard, il est à l'origine de la destruction de l'organisation politique des rebelles locaux, réussit à faire prisonnier un chef avec tous ses documents et le 4 juin, permet l'arrestation d'une quinzaine de propagandistes. Pour ces deux actions, une citation à l'ordre de la brigade vient récompenser le « remarquable entraîneur d'hommes » qu'il n'a jamais cessé d'être. Le 17 janvier 1962, la Médaille militaire lui est conférée pour services exceptionnels et, c'est avec fierté qu'il rejoint le cercle très restreint des sous-officiers les plus héroïques du régiment. La fin du conflit algérien s'étant concrétisée le 19 mars 1962 par la signature du cessez le feu, le sergent-chef Zaborowski rentre définitivement en France le 23 mai de la même année.

Son magnifique passé de combattant en fait un candidat de choix pour servir à l'École d'application de l'infanterie de Saint-Maixent qu'il rejoint le 2 juin 1962. L'année suivante, le 1^{er} avril 1963 il est nommé adjudant puis est muté, sur place, à l'École nationale des sous-officiers d'active, crée le 1^{er} septembre de la même année.

Pendant six ans, par son aisance au commandement et sa connaissance du métier d'instructeur, il irradie le respect et l'admiration auprès des premières promotions d'élèves sous-officiers d'active. Nommé adjudant-chef le 1^{er} janvier 1969, Jacques est alors affecté au centre de sélection n°9 à Tarascon, de septembre 1969 à juin 1977, puis au 110^e régiment d'infanterie à Donaueschingen (Forces Françaises en Allemagne) de 1977 à 1984. C'est au sein de ce régiment d'infanterie qu'il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1979, et accède au grade de major le 1^{er} juillet 1982. Le 1^{er} juillet 1984, pour sa dernière affectation, il demande et obtient l'autorisation de servir au centre mobilisateur du 173^e régiment d'infanterie à Bastia en Corse. Deux ans plus tard, le 28 novembre 1986, il est nommé officier dans l'Ordre national du mérite et, le 1^{er} décembre 1986, met un terme à une carrière militaire de trente-six ans de service en se retirant sur l'île, dans la commune de Santa-Maria-Poggio (Haute-Corse) où il a passé son enfance.

L'inactivité plongeant dans l'ennui l'homme d'action qu'il a toujours été, c'est très rapidement et surtout intensément qu'il s'investit auprès du monde combattant local, comme au sein de sa commune où il est élu conseiller municipal puis adjoint au maire. La nation, reconnaissante envers ses plus fidèles et dévoués serviteurs, n'oublie pas l'ensemble des éminents services qu'il a rendus au pays ; c'est ainsi qu'il est promu Officier de la Légion d'honneur par décret en date du 21 juin 2001.

Le 13 août 2011, Jacques Edouard Zaborowski, valeureux combattant des guerres de Corée et d'Algérie, Officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, Officier de l'Ordre national du mérite, titulaire de la Croix de guerre des TOE et de la Croix de la Valeur militaire, totalisant cinq citations et une blessure de guerre, s'éteint à l'âge de 79 ans, entouré de son épouse Christiane, attachée médico-social, citée, médaillée militaire, Chevalier de la Légion d'honneur, de ses six enfants et quatorze petits enfants.